

"LE PEUPLE BRETON"  
mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 6 F

De soutien : à partir de 10 F  
2 365-76 RENNES

"Le Peuple breton" - B.P. 103

Aujourd'hui, être libre  
c'est être informé.

# LE PEUPLE BRETON

1<sup>F</sup>

UDBN

ORGANE DE L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE

## LES LEÇONS DE SAINT-NAZAIRE

(Voir Edito, page 2)

### L'agriculture bretonne est-elle condamnée ?



Après avoir étudié les grands problèmes de l'agriculture bretonne (P.B. n° 30) et les tentatives faites pour y remédier démocratiquement dans le cadre de l'agriculture de groupe (P.B. n°s 31, 38, 39 et 41), il importe de faire le bilan, de tirer les conclusions de l'étude, d'essayer de voir ce que pourrait être une solution globale, socialiste et démocratique, aux grands problèmes de l'agriculture bretonne.

#### I. — L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE L'AGRICULTURE BRETONNE

Elle se caractérise par deux traits fondamentaux :

— LA PÉNÉTRATION DU PROGRÈS TECHNIQUE dans tous les domaines de la production, qui pousse à une « industrialisation » de l'agriculture, caractérisée par la production de masse selon des méthodes standard particulièrement répandues dans les productions animales ; de l'aviculture, elle a gagné la production porcine et s'étend de plus en plus à l'élevage bovin (veaux, jeunes bovins et même élevage laitier : des étables de 400 et même de 800 laitières sont en construction).

— LA PÉNÉTRATION DU CAPITALISME qui a accompagné cette industrialisation et en a été souvent à l'origine (firmes d'aliments du bétail). Cette intrusion du capitalisme dans l'agriculture, qui se réalise souvent par le processus d'intégration des producteurs, est naturelle à partir du moment où l'industrialisation des productions permet la réalisation de profits substantiels. L'agriculture en voie

d'industrialisation devient, dans notre société libérale, une proie de choix pour les firmes capitalistes, industrielles ou commerciales.

Face à cette mutation profonde et sans précédent, à ce passage d'une agriculture artisanale à une agriculture industrielle, les agriculteurs bretons ont fait preuve d'un dynamisme certain.

#### II. — L'AGRICULTURE BRETONNE A L'AVANT-GARDE ?

— Ils ont tout d'abord largement adopté les techniques nouvelles de production ; il suffit, pour s'en rendre compte, de considérer l'augmentation rapide de la consommation d'engrais, d'aliments du bétail et matériel (bien qu'il reste encore beaucoup à faire). Surtout, les agriculteurs se sont orientés vers une intensification générale des productions qui se traduit en particulier par le développement des cultures « sans sol » ; cette intensification a été rendue possible par les progrès biologiques et mécaniques de ces dernières années et imposée par la forte densité agricole bretonne. La Bretagne (11% des agriculteurs français) fournit ainsi plus de 30% de la production de volailles, 20% des œufs, près de 25% des porcs, 11% du lait, etc.

— En même temps qu'ils amélioraient leurs productions, les agriculteurs ont cherché à développer des structures nouvelles, tant au niveau de la production qu'au stade de la commercialisation, ceci pour tirer un meilleur profit des progrès réalisés sur le plan technique. C'est tout le courant de « l'agriculture de groupe » qui se manifeste :

- au niveau de la production, par l'apparition et le développement considérable des C.E.T.A. (1) et des groupements de vulgarisation (aspect technique), des C.U.M.A. (1) et des banques de travail, enfin, beaucoup plus récemment, des ateliers collectifs et G.A.E.C. (1) complets (1 200 C.U.M.A., 100 banques de travail, 50 G.A.E.C. agréés...).

- au niveau de la commercialisation,

(Suite page 3.)

(1) C.U.M.A. : Coopération d'utilisation du matériel agricole.

C.E.T.A. : Centre d'étude des techniques agricoles.

G.A.E.C. : Groupement agricole d'exploitation en commun.

### La marée noire

...Des armateurs au  
Gouvernement français

#### LES RESPONSABLES

Le naufrage du « Torrey Canyon » vient d'émouvoir l'opinion publique et a déjà fait couler beaucoup d'encre. Mais bien peu des nombreux articles publiés ont montré le jour politique brûlant sous lequel se présentent, d'abord l'événement lui-même, puis le problème plus général de la pollution marine qui alarmait déjà depuis longtemps les spécialistes mais que le grand public vient, à cette occasion, de découvrir brutalement.

#### LES FAITS

Ils sont connus, résumons-les : Un pétrolier géant est venu « se mettre au plein » sur les Seven Stones au large des côtes de Cornouailles britanniques, répandant sur la mer sa cargaison qui s'est étalée en une immense nappe de mazout, menaçant d'abord la vie marine, flore et faune au large et sur la côte où les éléments la feraient échouer, menaçant par là-même, la pêche, la conchyliculture, le tourisme et en général toutes les activités dont l'exercice est lié à l'intégrité du milieu marin.

Face à cette situation une seule solution pouvait être efficace : détruire ce mazout par le feu. Mais le mazout froid brûle mal. Il faut le réchauffer et pour cela l'arroser d'essence que l'on enflamme au napalm ou au phosphore. Le mazout est ainsi porté au-delà de la température à laquelle il devient combustible. Il s'enflamme et le feu se propage de proche en proche, la tache enflammée réchauffant le mazout à son contact.

On peut objecter que cette méthode n'est pas sans inconvénients. Du plancton, des oiseaux, des poissons sont détruits dans le formidable incendie. C'est vrai mais le milieu reste intact, il est préservé d'un empoisonnement qui tue beaucoup plus lentement mais dont les effets sont plus profonds et plus durables. Détruisez

tous les oiseaux et tous les insectes qu'abrite un arbre mais laissez la forêt intacte. Quand vous reviendrez six mois plus tard, l'arbre aura retrouvé sa faune. Détruisez la forêt, il faudra plus d'un siècle pour que le milieu se reconstitue. Mais, pour que cette technique du feu soit possible, il ne faut pas attendre que la nappe se soit trop étalée à la surface de la mer, car alors la déperdition thermique est trop importante pour permettre à l'incendie de gagner de proche en proche.

Les solutions qui ont été essayées ensuite étaient mauvaises ou inefficaces.

Les détergents, utilisés dans le but d'éviter l'échouage de la nappe, permettent au mazout de pénétrer au sein même de la mer et de faire beaucoup plus en profondeur son travail d'intoxication. D'autre part les détergents eux-mêmes se comportent vis-à-vis des organismes marins, vis-à-vis des poissons, vis-à-vis surtout du plancton, comme des toxiques extrêmement violents. Même si par hasard des poissons échappent à l'empoisonnement, la destruction du plancton, qui ne peut fuir, les privera de nourriture et ils désertent pour longtemps le secteur pollué.

Les autres procédés : filets de protection, sciure de bois, etc., ont, face à l'importance du phénomène, une efficacité pratiquement nulle. On n'en parle que par inconscience ou dans le but d'éviter que le public ne s'affole.

Actuellement, il ne resta plus rien à faire pour prévenir le désastre...

Après les côtes cornouaillaises, la Bretagne a payé un lourd tribut à l'inconscience criminelle du gouvernement français.

La faune et la flore côtières sont détruites par le mazout. Elles mettront des

(Suite page 4.)

TOUS MATERIAUX  
ÉVERITE  
Isolants thermiques et  
phoniques • STILLITE •

**Société Bretonne**  
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION  
QUIMPER - Tél. 14-43 et 26-43

Sanitaire  
Carreaux, grès, faïence  
VILLEROY ET BOSCH





## La marée noire...

(Suite de la page 4)

supprimer le système des pavillons de complaisance et en renforçant les contrôles de sécurité.

C'est une atteinte indispensable au régime de libre entreprise. C'est un choix politique que même les pays capitalistes devront faire. Mais on ne peut, malgré cela, éviter tous les naufrages. Il faudra alors que les pays menacés disposent de l'arsenal juridique indispensable pour prendre des mesures efficaces sans considération des intérêts particuliers en jeu.

Rendons au gouvernement anglais cette justice qu'il a pris l'initiative d'une demande de réunion de la commission compétente de l'O.N.U. pour réformer le droit maritime : il ne pouvait guère faire moins...

Mais, pour que des pays menacés par de pareilles catastrophes puissent aussi se défendre contre ces « marées noires », encore faut-il qu'ils ne soient pas gouvernés par des incapables !

### LA RESPONSABILITÉ FRANÇAISE

Que penser d'un Etat où un préfet peut se permettre — au mépris de tous — de ne pas démissionner après avoir osé proclamer, le 4 avril, à l'issue d'une séance de travail au ministère de l'Intérieur, avec dix préfets : « Les renseigne-

### PLOMBERIE

Chauffage - Couverture - Zinguerie  
Fumisterie

Entreprise BAUDAIS S.A.R.L.

1, rue du Lycée - 10, qual Zoia  
Tél. 40.88.78 - B.P. 290 - RENNES

ments actuellement en possession de la commission sur le régime des vents et des courants marins permettent de considérer que la Bretagne ne sera pas touchée et que les risques apparaissent comme relativement minimes pour les autres points des côtes intéressées. Afin de faire face, néanmoins, à ces risques éventuels, la commission a arrêté les différentes mesures qui seraient appliquées, le cas échéant, pour protéger les côtes françaises ? Or, M. Francis Raoul, auteur des élucubrations ci-dessus, quelques jours avant la catastrophe, est toujours directeur de la Protection civile. De même que M. Stirn est toujours préfet de Bretagne, lui qui était parmi les "spécialistes" réunis au ministère de l'Intérieur ! De même que Fouchet, le bien connu, est toujours ministre de l'Intérieur, lui qui osait dire : « Jusqu'à vendredi dernier, les techniciens les plus éminents nous affirmaient qu'il n'y avait pas de danger pour la côte bretonne », alors que Jean Breton, météorologue de Radio-Luxembourg, affirmait publiquement l'inverse avant la catastrophe. Dans un pays où de tels irresponsables peuvent se contenter, à l'instar de Dumas, le ministre du Tourisme, de venir parader, sur les côtes souillées, ou de venir tâter du bout de l'escarpin le mazout devant lequel on pose pour les photographes, sans être immédiatement mis à la retraite d'office,

### CABINET

## Le Berre et Plumereau

29, place de la République - B.P. 29  
29 S PONT-L'ABBÉ - Tél. 273

Crédits à la Construction  
Transactions immobilières  
— et commerciales —  
Rédaction d'actes S.S.P. - Baux  
Locations

on peut dire que la vie démocratique et le contrôle populaire n'existent pas ! Dire que ces individus "responsables" ont imaginé d'évoquer la nécessité d'une "solution chinoise" sans se rendre compte, les malheureux, que la première mesure d'un gouvernement chinois, en pareil cas, eût été de faire fusiller les coupables ou encore d'envoyer les préfets, la pelle en main, exercer leurs talents comme manouvres sur les plages ! Ah, elle est belle, la France ! Et, une fois de plus, est prouvé à l'évidence que Paris et le gouvernement français se fichent totalement de la Bretagne et des Bretons, allant même jusqu'à prévoir qu'une partie des frais du nettoyage imparfait sera à la charge des communes bretonnes sinistrées ! Nous, Bretons informés, nous posons des questions précises :

— Pourquoi M. Raoul est-il toujours directeur de la Protection civile ?

— Pourquoi, chaque fois qu'une nappe s'éloigne, naturellement, des côtes, est-elle, selon les propagandistes mensongers de l'O.R.T.F., « attaquée et divisée » par les efforts de la Marine nationale, alors que lorsqu'elle revient, naturellement, quelques jours plus tard, en direction de notre pays, est-elle redevenue intacte, importante et menaçante ?

— Pourquoi Radio-Rennes peut se permettre le matin de vanter les efforts "considérables" des huit commandos de nettoyage, alors que le même jour, à Lannion, la population manifeste contre l'insuffisance des moyens de secours et de nettoyage ?

— Pourquoi un timbre n'a-t-il pas été émis au profit de la Bretagne, comme fut émis un timbre, jadis, pour les sinistrés de Fréjus ?

Nous serons, cet été, au rendez-vous des "plages propres" de M. Dumas : nous verrons alors où sont les menteurs. On n'a pas fini de parler de la marée noire en Bretagne !

Jean ROUDAUT.



### IFFIG

— pense que tout ne va pas très bien chez les gaullistes corses...

— lit en effet dans *l'Informateur corse*, un de leurs journaux, un article sur la « marée noire » où l'on évoque la bataille engagée contre le mazout sur « les plages normandes... des Côtes-du-Nord » ;

— constate que la plaisanterie continue avec cette phrase : « La riposte des préfets face à la « marée noire » a été rapide et d'ores et déjà efficace » !

— plaint les Corses d'avoir à lire de tels... informateurs !

### " LE PEUPLE BRETON " ET LA PRESSE

Depuis notre dernier avis (n° 39 de février 1967), relativement récent, le nombre des organes de presse qui ont évoqué notre action n'a pas diminué, ce qui prouve — si besoin était — que l'U.D.B. voit son influence grandir, en Bretagne comme ailleurs. Si des lecteurs du *Peuple breton* avaient connaissances d'autres citations que nous ignorons, ils seraient aimables de nous en fournir les références pour compléter notre dossier :

PRESSE BRETONNE : Al Lestr, Ar Falz, Ar Vro, Bleun-Brug, Breizig Isar, Combat socialiste, Emsav, La Bretagne réelle, La Rappel du Morbihan, Le Télégramme de Brest, Ouest-France, An Tribann.

PRESSE FRANÇAISE : Combat, Informations correspondance ouvrières, l'Humanité.

### AVIS

En raison des congés du mois de mai (1<sup>er</sup>, 8 et 15), et de la grève générale du 17 mai contre les pouvoirs spéciaux, ce numéro du *Peuple breton* parvient à nos abonnés avec du retard dont nous vous prions de nous excuser.

## LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES



**CÔTES-DU-NORD.** — Le syndicat C.F.D.T. du bâtiment vient à nouveau de faire connaître son mécontentement. Il estime que les accidents du travail sont de plus en plus fréquents dans le département et que les salaires sont nettement insuffisants, la classification actuelle permettant d'employer des ouvriers à des travaux exigeant des connaissances professionnelles éprouvées tout en payant des salaires de manouvres ou de spécialisés.

**FINISTÈRE.** — « Cassegrain », une usine centenaire et la plus importante conserverie de Concarneau semblait à l'abri des difficultés économiques rencontrées dans cette branche où plus de 60 usines ont déjà fermé en Finistère. Pourtant, cette usine va fermer en octobre, posant un nouveau et dramatique problème de reclassement pour 300 personnes. Cette fermeture fait suite à un mouvement de « concentration », souhaité par le gouvernement Pompidou : « Cassegrain » a été, en effet, absorbé par « Saupiqueur » et c'est le nouveau groupe « Saupiqueur-Cassegrain » qui a décidé cette fermeture.

**ILLE-ET-VILAINE.** — A Louvigné-de-Bais, deux cents agriculteurs bretons ont empêché la mise en adjudication de deux lots de terre. Les syndicats agricoles qui ont réussi totalement leur manifestation — leur délégué souffla les bougies de l'adjudication sans que les gendarmes présents n'interviennent — protestèrent ainsi contre le prix de vente prohibitif de la terre : 10 000 F l'hectare ! La position des syndicalistes agricoles est fort nette sur ce point : la terre étant l'outil de travail du paysan, elle doit être vendue selon sa valeur économique réelle et non selon les spéculations provoquées, en régime capitaliste, par le jeu de la seule loi libérale de l'offre et de la demande. Une fois de plus, les paysans bretons montrent ainsi combien leurs conceptions économiques et sociales sont en avance sur l'opinion générale de la paysannerie et des classes moyennes françaises.

**LOIRE-ATLANTIQUE.** — On ne soulignera jamais assez l'extraordinaire solidarité qui a animé la Loire-Atlantique à l'occasion de la grève

de Saint-Nazaire et ceci d'autant plus qu'en dépit de quelques gestes remarqués — comme les dons de Decazville — on ne peut que ressentir une certaine gêne devant la différence de sensibilisation de l'opinion française pour la grève des mineurs, il y a deux ans, grève pourtant beaucoup moins pénible, et celle de nos camarades nazairiens, cette année...

Dans un seul numéro du quotidien *"L'Éclair de Nantes"*, en page nazairienne, on relève l'appui moral ou financier, des syndicats des raffineries de Dongs, du personnel de *"L'Air Liquide"*, des officiers et inscrits maritimes, des agents de l'Éducation nationale, des employés des conserveries, des œuvres laïques, des syndicats du bâtiment, de l'Association populaire familiale, des postiers, des syndicats des télécommunications, des vieux travailleurs F.O., de la caisse mutuelle familiale, des horaires de Sud-Aviation, etc. Par ailleurs, plusieurs communes, comme Saint-Malo-de-Guersac, Montoire ou Trignac, versèrent des fonds aux grévistes. De même, des maires demandèrent fréquemment le retrait des C.R.S. dont on pouvait toujours craindre une provocation. Rappelons enfin le geste des pêcheurs finistériens qui firent distribuer du poisson gratuitement aux grévistes. La leçon ne devra pas être perdue et nous devons, désormais, envisager des grèves de soutien, à l'échelle de la Bretagne, chaque fois que Saint-Nazaire entamera le combat pour la justice sociale...

**MOR-BIHAN.** — Au mois d'avril, les ouvriers du bâtiment de Vannes ont, à nouveau, fait grève pour rappeler leur revendications : 0,25 F de l'heure en plus, exigence du plein emploi et retraite à 60 ans, entre autres choses. D'autre part, à Gourin, les maires de l'ouest du Morbihan se sont à nouveau réunis pour demander non seulement le maintien de la ligne de chemin de fer secondaire Carhaix-Rosporden, mais encore sa mise à voie normale, ce qui est la seule solution logique conforme à l'intérêt de la Bretagne qui risque pourtant d'être, dans ce domaine, une fois de plus sacrifiée par le gouvernement français.

### ENTREPRISE DE MAÇONNERIE TRAVAUX PUBLICS

## LE TOULLEC

PLONÉOUR : Place Victor-Hugo  
LE GUILVINEC : Robiner en Plomeur  
Tél. 1-72

### LIBRAIRIE

## "Brentano's"

Tous les livres français et étrangers  
7, quai Chateaubriand - RENNES  
Tél. 40.70.32

### Pour résoudre vos problèmes

- de fiscalité
- de contentieux juridique
- Etudes financières

adressez-vous à

## Joseph Moreau

59, avenue de la Gare  
29 S - CONCARNEAU  
B. P. 96

## COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent.

— Votre dernier numéro sur les élections en Bretagne m'a paru bien fait et fort documenté. A ma connaissance, vous avez publié la seule étude globale qui ait été faite sur la situation politique en Bretagne.

Comme vous concluez très justement, un fait nouveau s'est produit : partout la gauche progressiste et il n'est plus utopique de la voir un jour majoritaire en Bretagne. J'ai cherché moi-même à illustrer cette situation par les deux cartes que je vous joins : vous pouvez les utiliser si vous les jugez intéressantes. (Y. BLANCHARD, Lille.)

Les deux cartes de notre correspondant, quelque excellentes, ne peuvent malheureusement, faute de place, être insérées dans ce numéro.

— Breton bretonnant, ayant vécu de nombreuses années dans la Léon, je dois avouer que cette région ne représente qu'un aspect partiel de la Bretagne, mais aspect suffisant pour comprendre l'influence néfaste et vassale du clergé au profit de l'impérialisme français ! Religion rétrograde, autoritaire, faisant fuir hors du pays l'élite libre-pensante et raisonnante. Puissance au service du Vatican, des trusts. Je conçois difficilement l'article 8 de la

charte de l'U.D.B. : « Neutralité philosophique et religieuse » ! Vous êtes donc, encore, au stade de l'observation ? Vous méconnaissiez la lutte de classes qui se déroule chaque jour en Bretagne ! Pour le problème paysan... dans le Léon, il existe deux classes : le paysan possesseur ou locataire de deux classes : le paysan possesseur ou locataire de 4 à 5 hectares et le paysan au service du capitalisme d'Etat et du crédit agricole qui désire agrandir son domaine et s'emparer par la ruine, le vol ou la force des terres de son voisin ! Dernier exemple : les cultivateurs S.I.C.A. pénétrant de force dans les champs des paysans de la S.O.C.O.P.R.I.M. et dérasant avec les tracteurs les plants et les légumes ! Œuvre de pillards, de bandits à la solde du grand capital. D'ailleurs leurs réunions se faisaient sous l'œil du clergé et avec son accord... L'ennemi du peuple breton est... le clergé et sa religion de mensonges, la bourgeoisie complice, voilà l'ennemi de classes ! (H. BRANELLEC, Paris.)

— Bon courage. Mais n'augmentez pas le nombre de pages. Il y a déjà trop de papier qui se perd. Faites plutôt effort sur le texte et les idées... (R. HUON, Saint-Brieuc.)